



Commentaires sur *Orient et Occident* de René Guénon (III)

Jean Duval

Il y a des cas où la « méthode historique » est légitime, mais l'erreur contre laquelle nous nous sommes élevé consiste à croire qu'elle est applicable à tout, et à vouloir en tirer autre chose que ce qu'elle peut donner effectivement

et qui n'est précisément qu'une connaissance d'érudition. Ce genre de connaissance, qui ne doit pas être confondu avec la vraie connaissance qui est la connaissance prise en soi et par delà tous les genres plus ou moins spéciaux dont elle est susceptible, ce genre de connaissance n'atteint jamais le fond des choses – ce qui revient à dire qu'il n'atteint jamais leur véritable réalité, leur « quiddité », leur essence – mais évolue pour ainsi dire perpétuellement à leur surface même lorsqu'elle traite des sujets en apparence les plus profonds; et cela parce que sa nature même, qui la borne à la multiplicité, est d'être purement analytique et de n'opérer jamais que des syncrétismes ; c'est-à-dire des assemblages plus ou moins artificiels de données ou d'éléments juxtaposés sans qu'il y ait entre eux unité profonde et réelle, à défaut de synthèses, celles-ci étant réservées à la connaissance pure qui opère toujours à partir des principes universels et qui, même lorsqu'elle s'adresse aux faits, ne les envisage jamais que dans leur relation avec les principes en lesquels ces faits ont toute leur vraie réalité qui est celle-là même précisément qui est inaccessible à la « méthode historique » et au point de vue de l'érudition.

Il est des choses qui ne peuvent être que secondaires et subordonnées par rapport à d'autres.

faisant du réel une hiérarchie, la parfaite équivalence de toutes choses ne se réalisant que dans l'unité de leur principe commun et universel. Dans leur multiplicité, les choses, qui sont alors l'expression indéfiniment diversifiée de cette unité de principe, composent une harmonie, effet de leur hiérarchisation et conséquence de l'unité dont elles sont l'expression ; et cette multiplicité, qu'il ne faut pas la confondre avec la multiplicité pure, est alors ce qu'on pourrait appeler une multiplicité unifiée, multiplicité qui n'est autre que la multiplicité pure rattachée au principe et à l'unité dont elle est en réalité toujours l'expression et dont elle ne peut être détachée qu'en mode illusoire (la multiplicité pure – qui est la matière – ou multiplicité subsistant en dehors de l'unité, étant au fond une illusion, privée qu'elle est de toute existence positive).

Commentaires sur *Orient et Occident* de René Guénon (III)

La civilisation occidentale moderne ... est la seule qui se soit développée dans un sens purement matériel, et ce développement monstrueux,

Monstrueux doit être pris ici dans son sens strictement étymologique désignant quelque chose qui a outrepassé le cadre de sa croissance normale et qui, rompant par là l'harmonie et l'équilibre esthétique de l'ensemble duquel il appartient, est devenu objet de remarque et de perception comme une dissonance dans la musique. L'ensemble auquel appartient la civilisation occidentale est, comme on l'a vu, l'ensemble même des civilisations qui est comme un organisme complexe qui se développe dans le sens les plus différentes conformément à un principe unique qui régit chacun de ces développements particuliers qu'il maintient dans les limites voulues par la constante harmonie de l'ensemble. En tant que principe recteur de chacun de ces développements particuliers qui sont les diverses civilisations du globe, ce principe unique se revêt d'aspects divers qui le font apparaître comme autant de principes particuliers en rapport avec les divers développements qu'il dirige. Du point de vue de chacun de ces développements on peut parler d'un principe particulier à ce développement à l'exclusion des autres, et ceci sans nuire, pourvu qu'on ait toujours la conscience du processus qui vient d'être exposé, à l'unicité essentielle du principe de l'ensemble qui n'est pas quelque chose d'autres que ces principes particuliers, mais qui est simplement leur réalité plus profonde dont ils sont eux-mêmes comme autant d'aspects, comme autant de répliques plus extérieures. Qu'on les envisage donc du point de vue du principe unique et central, ou du point de vue de chacun des principes plus particuliers qui les gouvernent plus directement ces développements, ou les civilisations qui les constituent et qui sont effectivement chacune comme le développement du principe sur lequel elle repose, composent un ensemble organique et harmonieux dont aucune ne peut s'abstraire si n'est en rompant précisément avec son principe particulier et par là-même avec le principe unique qui régit l'ensemble. Et c'est là ce qui arriva à la civilisation occidentale qui, à un moment donné de son histoire, c'est-à-dire de son développement, rompit avec son principe, fondement de tout ce qu'il y avait en elle de traditionnel, et, sortant par là-même de l'ensemble organique des civilisations normales, se mit à effectuer un développement autonome qui n'étant plus régi par aucun principe devait devenir pour le monde un ferment de désorganisation.

dont le début coïncide avec ce qu'on est convenu d'appeler la Renaissance,

Certains fixent avec précision au milieu du XVème siècle la date de cette perte de l'ancienne tradition, qui entraîna la réorganisation, en 1459, des confréries des constructeurs sur une nouvelle base, désormais incomplète. Il est à remarquer que c'est à partir de cette époque que les églises (la tradition dont il s'agit ici est en effet la tradition chrétienne qui est celle du monde occidental) cessèrent d'être orientées régulièrement, et ce fait a, pour ce dont il s'agit, une importance beaucoup plus considérable qu'on ne pourrait le penser à première vue (R. Guén. « Aut. spir. et pouvoir temp. », p. 44-1).

Commentaires sur *Orient et Occident* de René Guénon (III)

a été accompagné d'une régression intellectuelle correspondante ; nous ne disons pas équivalente, car il s'agit là de deux ordres de choses entre lesquels il ne saurait y avoir aucune commune mesure.

l'ordre intellectuel étant celui de l'unité et des principes qui manifestent cette unité, tandis que l'ordre matériel est celui de la multiplicité pure. Le premier ordre est encore l'ordre universel, et à ce titre il comprend les essences de toutes choses. Ces essences, qui sont la véritable réalité, la réalité profonde, la « quiddité » des choses, sont les Pensées de la Divinité (les « Idées » platoniciennes) qui, par rapport au monde, est le principe unique de toutes choses. Et leur ensemble, qui est la manifestation universelle de ce principe lui-même universel et qui est toujours quelque chose de transcendant, constitue pour un ordre donné de choses comme un pôle d'attraction, pôle que l'on pourrait qualifier de « spirituel », qui tend à ramener ces choses à leur réalité universelle et première, réalité en laquelle ces choses retrouvent leur éternelle unité, et qui, à l'inverse de tout ce qui est matière, les tire et les « sauve » d'une illusoire multiplicité. L'ordre matériel par contre tend à conserver aux choses leur multiplicité apparente. Multiplicité pure lui-même, il s'empare de la réalité universelle des choses ou, plus précisément, cette réalité-là étant inaltérable et demeurant éternellement ce qui elle est, du reflet de cette réalité, de la forme en laquelle cette réalité qui n'est limitée par aucune forme se trouve réfléchie, et attirant cette forme à la manière du précédent, il tend à la subdiviser en nouvelles formes et à la fractionner indéfiniment jusqu'à assimilation parfaite après l'avoir intégrée à sa propre multiplicité qui comme telle et dans son illusoire autonomie est à jamais dépourvue de toute unité et par là privée d'universalité et d'existence positive.

Les Occidentaux d'aujourd'hui ne savent plus ce que peut être l'intellectualité pure

L'intellectualité pure est la participation de l'être à la Pensée de la Divinité, aux « Idées » universelles émises par le principe de toute éternité et que, étant comme la manifestation de la volonté et de l'intelligence de ce principe, sont des principes elles-mêmes, des essences de nature divinement intellectuelle hors desquelles ou en absence de l'actualisation desquelles il n'y a rien à proprement parler de purement intellectuel ni même de vraiment intellectuel à quelque degré. Et la participation à cette Pensée purement transcendante ou aux « Idées » éternelles dont elle est constituée, se fait par la mise-en-œuvre d'une faculté supérieure, présente en tout être, virtuellement ou actuellement selon le cas, et qui n'étant et ne pouvant jamais être individualisée, est quelque chose d'unique pour l'univers entier et s'identifie à la faculté pensante même de la Divinité, faculté proprement universelle qui est ainsi présente elle-même dans tout ce qui a l'existence à quelque degré et qui participe par là, dans la mesure même où il a cette existence, de la volonté principielle qui le fait être ce qu'il est. Comme on le voit par ce qui précède l'intellectualité pure, qui est quelque chose de proprement transcendant, n'a rien à voir avec les manifestations que l'esprit moderne qualifie d'intellectuelles et qui ne sont que celles d'une pensée tout individuelle, isolée et comme centrée sur elle-même, et qui n'a par conséquent rien à faire avec la Pensée universelle qui peut s'exprimer à travers des individus mais qui est, comme telle, antérieure et supérieure à ces individus dont elles se sert comme d'organes, comme la faculté d'où émane cette pensée individuelle et qui est la faculté mentale ou raison, localisée et individualisée dans chaque homme, n'a rien à faire avec la faculté productrice de la Pensée universelle, des « Idées » ou des concepts éternels, qui est l'intellect, essentiellement « supra-individuel » et transcendant, dans les êtres, tout ce qu'il y a en eux d'humain.